Bataille de Millésimo 14 avril 1796 – Extrait des Batailles célébres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

BATAILLE DE MILLESIMO

14 avril 1796

Bataille de Millésimo, 14 avril. — Le 12, le quartier général de l'armée française était à Carcari ; l'armée battue s'était retirée : les Piémontais sur Millésimo, et les Autrichiens sur Dégo.
Ces deux positions étaient liées par une division piémontaise qui devait occuper les hauteurs de Biestro.
A Millésimo, les Piémontais se trouvaient à cheval sur le chemin qui couvre le Piémont : ils furent rejoints par **COLLI** avec tout ce qu'il put tirer de la droite.
A Dégo, les Autrichiens occupaient la position qui défend le chemin d'Acqui, route directe du Milanais ; ils furent successivement rejoints par tout ce que **BEAULIEU** put ramener de Voltri : ils se trouvaient là en position de recevoir tous les renforts que pourrait leur fournir la Lombardie. Ainsi les deux grands débouchés du Piémont et du Milanais étaient couverts : l'ennemi se flattait d'avoir le temps de s'y établir et de s'y retrancher.
Quelque avantageuse que nous ait été la bataille de Montenotte, l'ennemi avait trouvé dans sa supériorité du nombre de quoi réparer ses pertes ; mais, le surlendemain 14, la bataille de Millésimo nous ouvrit les deux routes de Turin et de Milan.
AUGEREAU, formant la gauche de l'armée française, marcha sur Millésimo ; **MASSÉNA**, avec le centre, se porta sur Dégo, et **LAHARPE**, commandant la droite, cheminait sur les hauteurs de Cairo. L'ennemi avait appuyé sa droite, en faisant occuper le mamelon de Cosseria qui domine les deux branches de la Bormida ; mais dès le 13 le général **AUGEREAU**, qui n'avait pas donné à la bataille de Montenotte, poussa la droite de l'ennemi avec tant d'impétuosité, qu'il lui enleva les gorges de Millésimo et cerna le mamelon de Cosseria. **PROVERA**, avec son arrière-garde, forte de deux mille hommes, fut coupé. Dans une position aussi désespérée, il paya d'audace ; ce général se réfugia dans un vieux castel ruiné et s'y barricada. De cette hauteur, il voyait la droite de l'armée sarde qui faisait des dispositions pour la bataille du lendemain, où il espérait être dégagé. Toutes les troupes de **COLLI**, du camp de Ceva, devaient être arrivées dans la nuit. On sentait donc l'importance de s'emparer, dans la journée, du château de Cosseria ; mais ce poste était fort, on y échoua. Le lendemain les deux armées en vinrent aux mains. **MASSÉNA** et **LAHARPE** enlevèrent Dégo après un combat opiniâtre ; **MÉNARS** et **JOUBERT**, les hauteurs de Biestro. Toutes les attaques de **COLLI** pour dégager Cosseria furent vaines ; il fut battu et poursuivi l'épée dans les reins : alors **PROVERA** dut poser les armes. L'ennemi, vivement poursuivi dans les gorges de Spigno, y laissa une partie de son artillerie, beaucoup de drapeaux et de prisonniers. La séparation des deux armées autrichiennes et sarde fut dès lors bien marquée. **BEAULIEU** porta son quartier général à Acqui, route du Milanais, et **COLLI** se porta à Ceva pour s'opposer à la jonction de **SERRURIER** et couvrir Turin.